

traves si pénibles, & de l'autre jouet du caprice, & l'objet de révolutions journalières, matière d'exercice pour les petits maîtres & les précieuses qui de moment à autre lui enlèvent des mots, lui en donnent, changent la prononciation, l'orthographe &c * , qu'une telle langue ne pouvoit devenir universelle que lorsque l'univers aura été conquis par les badauds de Paris. . . . Mais cette époque, M^r. de R. semble l'annoncer par l'épigramme mise à la tête de son *Discours* :

Tu regere eloquio populos, ô Galle, memento.

Peu de tems après l'impression de ce *Discours*, a paru le *Prospectus* d'une *Anatomie de la langue françoise*, dont l'auteur entre bien vivement dans les vues de l'orateur couronné; mais à ses raisons il en ajoute tant d'autres qu'il devient presque plaisant. Cette *Anatomie* avoit déjà paru en anglois, composée par le même qui en propose aujourd'hui la traduction. On trouve dans ce *Prospectus* une lettre de Voltaire qui commence ainsi *Un octogénaire très-malade, & qui bientôt ne parlera plus aucune langue, vous remercie à n sensiblement du profond ouvrage que vous avez eu la bonté de lui envoyer sur la langue françoise*. Après cette lettre on voit l'éloge que M^r. Court de Gebelin a fait de la même *Anatomie*. Rien ne méritoit effectivement mieux l'approbation de M^r. de Gebelin que l'ouvrage de M^r. de Saufeuil; car si celui-ci n'y avoit mis son nom, on eût cru voir un frere du *Monde primitif*: tant il y a de rapports entre les idées & la manière des deux auteurs.

1783. p. 106.
15. Sept.
1784. p. 95.